

# Kirchner et ses élèves

Autor(en): **Wyder, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-624007>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Kirchner et ses élèves

## A propos de l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Coire

Cette exposition, au-delà de l'intérêt que représente, à chaque fois, l'œuvre d'un artiste du format d'un Kirchner, est symptomatique de la nouvelle formule et des nouvelles options qui président à l'élaboration d'un programme dans un musée suisse de moyenne importance: présentation d'un aspect inédit de l'art en Suisse ou éclairage original d'un artiste ou d'un mouvement connus d'une part, accent porté sur une relation étroite du thème abordé avec le lieu qui l'abrite, d'autre part. A tous ces titres, l'exposition de Coire est exemplaire.

Pourtant les données de base pouvaient paraître à la fois conventionnelles et reposer sur un prestige facile. L'exposition commémorative du centenaire de la naissance d'un artiste aujourd'hui célèbre assure à l'institution qui l'organise un succès quasi automatique. Certain musée parisien fait de cette forme d'expositions une utilisation systématique et les longues files d'attente semblent donner raison à cette politique.

Hans Hartmann n'est pas tombé dans ce piège. Il a fabriqué une exposition qui donnait une image juste d'un événement régional exceptionnel: les 21 ans de présence d'un important peintre dans un canton – les Grisons – qui, à l'époque, ne connaissait pas un développement culturel à la hauteur de son évolution dans le domaine économique, touristique en particulier. Il est vrai que les Grisons n'ont pas su profiter pleinement de la présence de Kirchner et que l'hommage fait à ce dernier en 1980 peut paraître bien tardif. Hartmann le déplore d'autant plus qu'à ce manque d'intérêt pour l'artiste allemand qui n'exposa pas à Coire de son vivant, correspondait une absence totale de ses œuvres dans les collections du musée.

Si nous accordons à cette manifestation toute cette attention, c'est qu'elle aura prouvé au moins que l'on peut combler des lacunes et rattrapper un retard. En effet, toutes les œuvres, nombreuses et de qualité, présentées aux cimaises du Musée de Coire, proviennent de deux institutions grisonnes: la collection de la Maison Kirchner à Davos et celle du musée cantonal des Beaux-Arts.

Nous ne parlerons pas de la première qui est consacrée exclusivement à Kirchner. Quant au musée, il est aujourd'hui en possession de plus de



Paul Camenisch: *Bocciaspieler*, 1927

cinquante œuvres – toiles, pastels, dessins, aquarelles, gravures sur bois, sculptures et objets. Les péripéties de ces acquisitions sont retracées dans un remarquable catalogue qui reproduit toutes les œuvres, avec texte allemand seulement.

Mais ce qui rendait l'exposition encore plus attrayante, c'est qu'elle montrait l'influence que Kirchner exerça sur quelques artistes suisses dans les années vingt.

Ce chapitre exaltant de notre histoire de l'art fut malheureusement très éphémère. Connue sous le nom de «Rot-Blau» (rouge/bleu), le groupe réunissait, à sa fondation, le premier janvier 1925, trois artistes bâlois, Hermann Scherer, Albert Müller et Paul Camenisch, auxquels se joignit Werner Neuhaus. A la première exposition du groupe, à la Kunsthalle de Bâle en avril 1925, des dissensions éclatèrent qui ébranlèrent sérieusement l'unité du mouvement que Müller, soutenu par Kirchner, quitta fin avril déjà.

Le but avoué était tout d'abord d'organiser des expositions. Les artistes ne donnent pas, dans leur charte, de fondement doctrinal à leur union. Ils furent cependant fortement influencés par Kirchner, chez qui ils fi-

rent tous des séjours enthousiasmants, utilisant sans complexe les couleurs les plus agressives et réalisant également d'étonnantes sculptures primitivistes en bois polychrome. L'intérêt de l'exposition de Coire réside dans le fait que le musée a acquis des œuvres importantes de chacun de ces élèves.

Quant à Christian Anton Laely, il fut un admirateur isolé de Kirchner. Le Musée lui doit le plus riche ensemble d'œuvres du maître allemand jamais entré en sa possession. Sa présence à l'exposition se justifie donc pleinement.

La présentation de Coire apporte un éclairage intéressant sur de nombreux problèmes, auxquels les musées suisses sont confrontés tant au niveau de la politique d'achat que de celle des expositions. Et tout d'abord: faut-il combler le retard accumulé à cause des occasions manquées. On sait que les musées paient cher leur manque de clairvoyance et sont souvent contraints à acheter à un prix très élevé ce qu'ils auraient pu acquérir bien meilleur marché du vivant de l'artiste. Une telle politique peut avoir également de fâcheuses répercussions sur les artistes contemporains.

Or, le directeur du Bündner Kunstmuseum vient de prouver, à l'occasion de la grande confrontation nationale de nos musées (commentée dans ce même numéro par Françoise Jaunin) qu'il sait harmoniser ses achats et réserver dans ses budgets une part équitable aux jeunes créateurs. Les deux attitudes sont complémentaires; à Coire, cette complémentarité est bâtie sur des critères d'identité et de particularismes régionaux. Ainsi l'on retrouve Kirchner, Giacometti ou Segantini d'un côté et Spescha, Fontana, Klotz et Buchli de l'autre. Enfin, la manifestation de Coire démontre une nouvelle orientation dans la politique des expositions: devant les coûts galopants, il faut savoir créer avec ses propres œuvres, regroupées intelligemment autour d'un thème original et sous un éclairage nouveau et bien dirigé, une présentation digne d'intérêt. Même si l'exposition Kirchner a déjà fermé ses portes, Coire vaut le déplacement.

*Bernard Wyder*

## 12 musées suisses en question

### De l'exposition: Les musées suisses collectionnent l'art actuel en Suisse

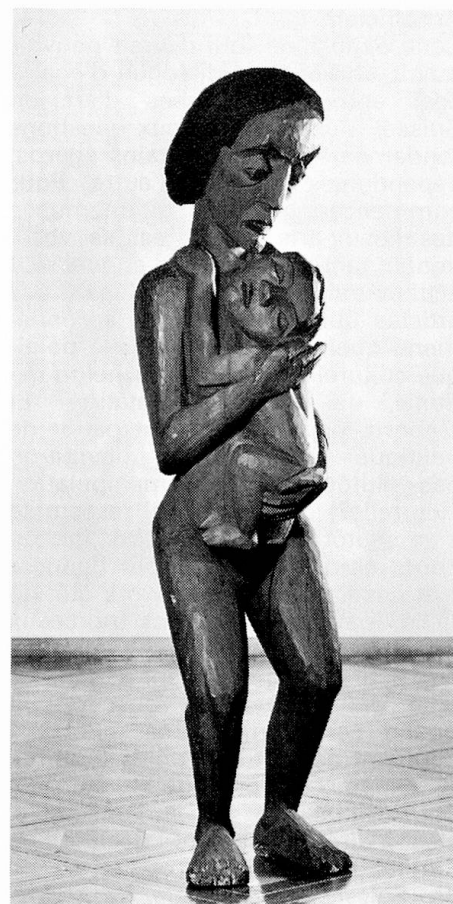
Emise initialement à Lausanne, puis reprise et mise sur pied à Zurich, l'idée d'une confrontation pacifique inter-musées a été concrétisée par une vaste et importante exposition regroupant 12 musées suisses qui, après une première escale au Kunsthaus de Zurich du 15 février au 7 avril, s'est installée au musée cantonal des beaux-arts de Lausanne du 25 avril jusqu'au 5 juin.

12 musées de notre pays (Aarau, Bâle, Berne, Coire, Genève, Lausanne, Lugano, Lucerne, St Gall, Soleure, Winterthour et Zurich\*) s'y trouvent donc réunis et confrontés à travers un choix de leurs achats récents en matière d'art contemporain. L'idée de cette rencontre est intéressante à plus d'un titre. Elle soulève de nombreux et importants problèmes et débouche sur toutes sortes de prises de conscience et de remises en question.

### Une exposition-bilan

D'emblée, les choix de ces 12 musées apparaissent révélateurs d'une prise de position en matière de politique culturelle, en même temps qu'ils dressent une sorte de bilan de leur activité (et cette obligation pour chacun de ces musées de faire en quelque sorte le point sur lui-même, de rendre des comptes, n'est certes pas l'un des moindres mérites de cette manifestation). Des bilans, cette exposition en dresse d'ailleurs à plusieurs niveaux: premier bilan donc sur le plan de l'engagement muséographique, mais bilan aussi sur la production artistique contemporaine en Suisse, et bilan encore sur une forme d'art officiel dont la tendance se dessine à travers le panorama proposé.

Comment nos musées fonctionnent-ils, que cherchent-ils à faire et que parviennent-ils à réaliser avec les moyens mis à leur disposition? Plus le budget d'un musée est mince, plus son orientation et son optique doivent être clairement établis, ses choix définis s'il veut pratiquer une politique cohérente. Dans la plus grande partie des cas, les musées à moyens limités prennent le parti de s'intéresser avant tout à la production locale (ce terme étant pris ici,



*Hermann Scherer: Mutter und Kind, um 1925*

sans aucune connotation péjorative, dans son acception purement géographique), afin d'être le lieu où se concentre et se conserve le patrimoine et que l'échantillonnage prélevé soit représentatif du climat artistique local qui l'entoure. Climat artistique dont il devrait, idéalement, constituer le foyer d'émulation.

Il arrive fréquemment que les musées reçoivent des dons, des legs ou des dépôts. Plus le musée est important et prestigieux, plus les dons y sont importants et prestigieux. Une fois de plus, c'est aux riches qu'on prête le plus volontiers. Tout cela est d'ailleurs très logique: tout d'abord les musées prestigieux attirent plus de monde (on n'échappe pas au cercle vicieux) et d'autre part, les dons ou prêts accordés à de petits musées trop à l'étroit dans leurs locaux pour se permettre de présenter simultanément leurs collections et des expositions temporaires, risquent fort de rester stockés dans des dépôts loin des yeux du public. Mais n'oublions pas non plus le revers que peut comporter cette médaille: on ne choisit pas un cadeau!

\* Pourquoi pas la Chaux-de-Fonds, alors qu'il s'y réalise un travail intéressant?